Patrick Marcolini/Le Mouvement situationniste : une histoire intellectuelle

Carole Boulbès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5462>

DOI : 10.4000/critiquedart.5462

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Carole Boulbès, « Patrick Marcolini/Le Mouvement situationniste : une histoire intellectuelle », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.5462>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Patrick Marcolini/Le Mouvement situationniste : une histoire intellectuelle

Carole Boulbès

- 1 Très didactique, la première partie de ce manuel de politique situationniste retrace « l'histoire intellectuelle » du mouvement pendant ses vingt années d'existence de 1952 à 1972. « Abolition de l'art », « situations », « psychogéographie », « spectacle », « détournement », « romantisme » : ces concepts sont connus, mais Patrick Marcolini les questionne en prenant appui sur les écrits de Guy Debord et de *L'Internationale Situationniste* qu'il replace dans leur contexte littéraire et politique. Cette analyse lui permet d'affirmer, par exemple, que le théâtre brechtien de la distanciation a joué un rôle important dans la formulation du concept de « spectacle ». De même les livres *La Nausée* de Jean-Paul Sartre et *L'Amour fou* d'André Breton -auteurs que G. Debord rejeta avec énergie- semblent avoir été déterminants pour l'émergence du concept finalement très vague de « situation ». A l'inverse, en tant qu'adepte du détournement littéraire et plastique, technique que P. Marcolini met en rapport avec le *cut up* de la Beat Generation (William Burroughs, Brion Gysin), G. Debord vénérât les plagiats du poète Isidore Ducasse -découverts par les surréalistes. Les provocations de Dada et notamment de Raoul Hausmann (qui apporta son soutien au mouvement) ne sont jamais très loin, et l'auteur insiste à juste titre sur le fait que « les situationnistes sont tributaires de l'esthétique moderne du montage. » On saisit moins l'idée d'un tiraillement entre Futurisme et Romantisme dont il est question à plusieurs reprises.
- 2 La seconde partie « Circulations (de 1972 à nos jours) » traite des continuités post-situationnistes, véritable « bouillonnement groupusculaire » produisant « archipel de revues » et « constellation de petites maisons d'édition ». Une myriade de sympathisants, créateurs, philosophes, auteurs et activistes de tous bords est annexée aux idées « situ » finalement associées à « la critique artiste » et au « conservatisme révolutionnaire », tant et si bien qu'égaré dans ce flot de détournements paradoxaux,

on referme ce livre en se demandant si la rébellion existait dans le monde avant l'émergence des situationnistes...